

Vois là-bas vers le Nord un superbe Empereur,
Puissant dans les combats, fort par la tyrannie,
Qui, sous son sceptre, tient les rois de Germanie.
L'Ancien Monde à sa voix frissonne de terreur.

Couche dans le cercueil cette superbe tête.
N'est-ce pas un beau rôle ? En vain je l'ai tenté !
Cet obstiné vieillard un jour m'a résisté.
Mais toi, plus jeune, frappe, et que rien ne t'arrête.

Sur terre il est encor des penseurs et des rois,
Des esprits orgueilleux et des âmes hautaines,
Des financiers puissants, de hardis capitaines.
Contemple avec amour ce vaste champ d'exploits.

O frère, ne crains rien. La moisson sera bonne.
Pour que l'humanité survive à nos assauts,
Vois-tu, l'être éternel fait surgir deux berceaux
Pour chaque être créé que notre faux moissonne.

Ce globe aura toujours de pâles habitants.
Pour notre œuvre de mort partout germe la vie,
Afin qu'en notre ardeur toujours inassouvie,
Sans merci nous frappions jusqu'à la fin des temps.

Pourtant, dit l'an nouveau, de ma courte carrière
Puis-je par des bienfaits parfois marquer le cours,
Prolonger des humains les trop rapides jours,
Et sourire aux berceaux sans ouvrir une bière ?

Et s'il me faut frapper tous les fronts orgueilleux,
Puis-je épargner au moins l'humble bras qui travaille ?
—Frappe partout. De peur que ton cœur ne défaille,
Plane au-dessus du globe, un bandeau sur les yeux.

Adieu ! Fais ton devoir. Poursuis l'œuvre obstinée
De tes prédécesseurs à travers tous les temps.
Sous tes coups tiens toujours les humains palpitants.
A ce travail de mort bien courte est la journée !

Et transi, j'écoutais dans le froid de la nuit,
A l'an nouveau qui vient l'adieu de l'an qui fuit.

M. J. A. POISSON.